

italiens montrant toute la fureur que le inspire cette parole énergique à laquelle on était loin de s'attendre.

On croyait déjà que le Pape ne parlerait plus de son pouvoir temporel, et que tacitement la prise de possession de Rome deviendrait chose acceptée au Vatican, et voici que cette revendication arrive après les fêtes données en l'honneur de la triple alliance, éclatant en pleine paix, en pleine sécurité et, selon l'expression de Bossuet, " comme un coup de tonnerre dans un ciel serein ".

—Est-ce un défi à l'Italie et à l'empereur d'Allemagne lui-même, demandent ces mêmes Italiens ?

Et, là-dessus, on rapproche ces paroles des mandements lancés ces jours ci par les évêques de Cologne et de Munster, réclamant le pouvoir temporel du Pape et recommandant aux catholiques allemands de ne pas oublier dans leurs votes politiques la cause de l'Eglise.

—C'est donc, disent-ils, une nouvelle croisade en faveur du pouvoir temporel. Nous verrons quel profit en tirera la Papauté.

Le roi Humbert va se trouver, par ce fait, dans une très fausse position. Poussé par l'Allemagne et l'Autriche, à une politique modérée envers le Vatican, il va être engagé, au contraire, par M. Crispi, dans une politique de lutte et d'oppression. Or M. Crispi est, maintenant, l'homme indispensable. C'est l'homme de la triple alliance, et c'est lui surtout qu'enchaîne, pour le moment, les éléments révolutionnaires et républicains de l'Italie.

Le roi sait que c'est grâce à cette influence de M. Crispi qu'il a été acclamé dans les Romagnes, et que Crispi congédié, c'est le déchaînement des passions révolutionnaires.

—Et le parlement italien, dira-t-on, le parlement déjà excité contre M. Crispi et très disposé à le renverser sur la question budgétaire, ne sera-ce pas un appui pour le roi ?

Non, le parlement n'est rien dans cette situation ; il sera dissous s'il s'oppose à la politique de M. Crispi. Le roi sait qu'il joue sa couronne dans cette affaire et que l'ambition et la vanité de M. Crispi sont sa seule garantie pour le moment.

FERRARI.

Nouvelles religieuses

Dans la cathédrale d'Orléans, le 11 octobre, a été inauguré le monument funèbre élevé à Monseigneur Dupanloup. Ce magnifique mausolée est l'œuvre du sculpteur Chapu. Dix-huit évêques et onze archevêques, parmi lesquels trois cardinaux, assistaient à la cérémonie. C'est Monseigneur le cardinal archevêque de Sens qui a célébré la messe pontificale. Un éloquent discours a été lu par Monseigneur l'évêque de Nîmes. Le maire et le conseil municipal étaient présents. Le préfet et d'autres